

DÉPARTEMENT LOUIS XIV À NAPOLÉON. DE LA RÉVOLUTION AU SECOND EMPIRE



Napoléon I^{er} sur le trône impérial ou Sa majesté l'empereur des Français sur son trône, par Jean-Auguste-Dominique Ingres en 1806 © Paris, Musée de l'Armée/RMN-GP 08-505572

Sommaire

3	I	Présentation de la ressource « parcours »
4	II	Sélection d'objets et d'œuvres
10	III	Trois parcours
10		PARCOURS D'EXPLORATION Louis XIII à la Révolution
10		PARCOURS THÉMATIQUE Vivre en temps de guerre
11		PARCOURS ARTISTIQUE Les uniformes – Mode

La richesse des collections du musée de l'Armée couvre une large partie du programme scolaire d'histoire, de l'Antiquité à la Ve République et permet notamment de donner de grands repères historiques à travers la chronologie, mais aussi des figures, structurant et favorisant la construction de récits et la transmission d'une histoire vivante, concrète et incarnée. Les axes de lecture de nos collections peuvent être multiples.

Pour permettre aux enseignants de mener une visite libre avec leur classe, nous avons imaginé plusieurs parcours qui abordent les collections du département « Louis XIV à Napoléon ».

En s'appuyant sur une sélection proposée d'objets et d'œuvres, l'enseignant est libre de construire son parcours, adapté à son groupe, son cycle et ses objectifs, qu'il pourra ponctuer de jeux et d'interactions.

Nous vous proposons trois parcours (*parcours d'exploration*, *parcours thématique* et *parcours artistique*) qui peuvent être croisés. Après une description de l'objet/œuvre recontextualisé(e), il est proposé un « Moment d'interaction avec les élèves ». Ces moments sont différenciés pour chaque cycle.

II Sélection d'objets et d'œuvres



Exploration



Thématique
Vivre en temps de guerre



Artistique
Les uniformes - Mode

Louis XIII
à la Révolution



Salle de la Maison du roi

Armes



Salle 6

Instruments, drapeaux et objets
de la vie courante



Salle 4

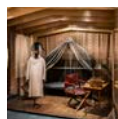
Uniforme du régiment
de Neustrie

Révolution
et Premier Empire



Salle 23

Napoléon I^{er} sur le trône impérial,
Jean-Auguste-Dominique Ingres



Salle 29

Le bivouac, évocation de la tente
de campagne de Napoléon I^{er}



Couloir salle 31

Uniforme de Grenadier
de la Garde Impériale

De Louis XVIII
à Napoléon III



Salle Second Empire

Bataille de Solférino,
le 24 juin 1859,
Charpentier Eugène-Louis



Salle Second Empire

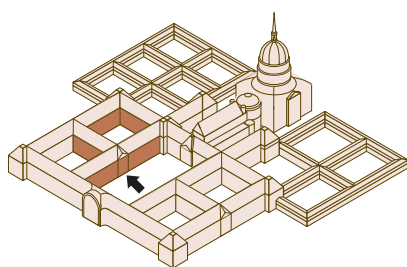
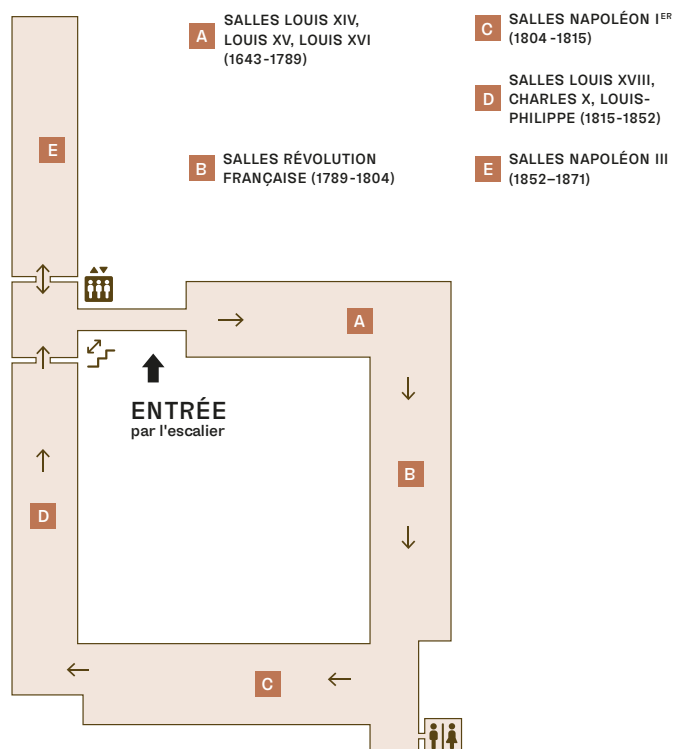
Soldats d'infanterie au camp
de Châlons en 1864. La partie
de Ioto, Bellangé Eugène



Salle Second Empire

Uniforme des Cent gardes

niveau
2





PARCOURS D'EXPLORATION

Louis XIII à la Révolution

Salle de la Maison du roi – Armes

- *Sabre de grande tenue des Gardes suisses* (Vers 1750-1792)
- *Sabre de grenadier des Gardes françaises* (Vers 1780), Manufacture de Klingenthal
- *Sabre des Gardes suisses* (Vers 1750)
- *Pistolet de cheveu-léger de la Maison du roi* (Vers 1750) Manufacture de Saint ETIENNE
- *Pistolets de gendarme de la Maison du roi* (Vers 1750-1800)
- *Pistolet de gendarme de la Maison du roi* (1763), Saint Etienne, Claude-Simon Jourjon
- *Fusil et baïonnette des Gardes françaises, modèle 1777* (1778), Manufacture de Saint-Etienne
- *Fusil d'officier des Gardes suisses modèle 1777*, Saint Etienne ; Pierre Peyret et fils

La Maison du roi correspond à l'ensemble des troupes d'élite de l'armée royale. Ces unités qui veillent à la sécurité du roi et de sa cour se mettent réellement en place sous Louis XIII(1601-1643), fils de Henri IV. Son successeur, Louis XIV, agrandit la Maison du roi et s'en sert comme démonstration de son pouvoir, à la cour mais aussi durant les campagnes militaires. Elle forme ainsi un corps de soldats bien entraînés, équipés, motivés, qui participent activement aux batailles. Ces troupes sont l'élément central de la protection du roi, autant à pied qu'à cheval et bénéficient d'une bonne réputation. Elles sont d'ailleurs sous le commandement de maréchaux de France uniquement.

Certaines des composantes de la Maison du roi ont la fonction d'école, à l'instar des mousquetaires. En effet, la jeune aristocratie s'y forme avant de rejoindre d'autres affectations. La Maison du roi a également un rôle social puisque le roi se place tel un employeur rémunérant par un revenu l'aristocratie qui y combat. Il est même

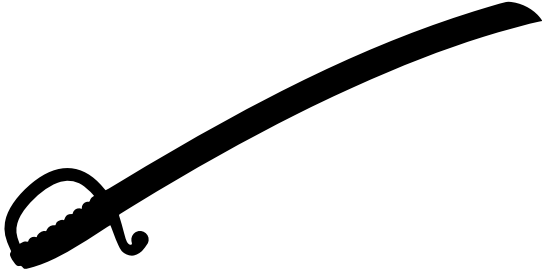
possible d'obtenir des débouchés pour ses enfants. Certains corps recrutent des cadres issus des régiments où ils ont fait preuve de valeur, sans distinction sociale de naissance. Cette méritocratie permet ensuite de recruter des cavaliers expérimentés et donc de meilleure qualité pour l'unité.

La Maison du roi connaît plusieurs réductions au XVIII^e siècle à mesure que les rois ne sont plus présents sur les champs de bataille. On la considère comme chère à entretenir et de moins en moins utile. Plusieurs corps sont ainsi réduits voire parfois supprimés en 1750 et 1789.

La Maison du roi est aussi un laboratoire où tester le nouveau matériel à une échelle réduite avant de le généraliser au reste de l'armée s'il fonctionne correctement. C'est le cas par exemple pour le fusil à silex qui remplace ensuite le mousquet dans la troupe ou la baïonnette à douille, adoptée au début des années 1700.

Moment d'interaction avec les élèves Cycles 2 et 3

En présentant les images, faire identifier les différents types d'armes aux élèves.



SABRE



FUSIL



PISTOLET

Moment d'interaction avec les élèves Cycle 4

Demander à chaque élève de choisir une arme de la vitrine et de compléter sa fiche descriptive. L'enseignant présente les armes.

NOM DE L'ARME :

NOM DE L'ARME :

NOM DE L'ARME :

CORPS DE L'ARMÉE QUI UTILISE CETTE ARME :

CORPS DE L'ARMÉE QUI UTILISE CETTE ARME :

CORPS DE L'ARMÉE QUI UTILISE CETTE ARME :

PÉRIODE D'UTILISATION DE L'ARME :

PÉRIODE D'UTILISATION DE L'ARME :

PÉRIODE D'UTILISATION DE L'ARME :

DIFFÉRENTES UTILISATIONS DE L'ARME :

DIFFÉRENTES UTILISATIONS DE L'ARME :

DIFFÉRENTES UTILISATIONS DE L'ARME :

Présenter les armes utilisées alors dans l'infanterie et la cavalerie en demandant préalablement aux élèves si l'arme est utilisée par un soldat à pied (infanterie) ou un soldat à cheval (cavalerie), ainsi que de justifier.

- Les sabres sont utilisés par les soldats à pied et les soldats à cheval.
- Les sabres les plus larges et les plus courts sont utilisés par l'infanterie pour la taille (pour couper). Ces sabres font aussi office d'outils, comme briquet pour allumer le feu ou comme hachette pour couper du bois. Dans ce cas, le soldat utilise le début de la lame et conserve la pointe pour les combats.
- Les sabres les plus fins et les plus longs sont utilisés par la cavalerie. Cette dernière les utilise pour piquer (coup d'estoc) au-delà de la tête du cheval ou un ennemi au sol, éloigné du cheval grâce à la longueur de l'arme.
- Les pistolets sont utilisés par les soldats à cheval car ils ne nécessitent qu'une main pour leur utilisation : une main pour diriger le cheval et une main pour manipuler l'arme. Les pistolets sont des armes peu précises, avec environ seulement 5-10m de portée. Il vaut mieux les utiliser de près (« à brûle pourpoint »), c'est-à-dire coller le bout de lame au torse de l'ennemi.
- Les fusils sont utilisés par les soldats à pied et constituent leur arme principale. Ils sont utilisés debout et sont polyvalents puisqu'on peut attaquer l'adversaire à distance en tirant et aussi de près, au corps à corps en fixant la baïonnette (pointe au bout de l'arme). De plus, il est possible d'utiliser le fusil comme une lance. Sa portée en bataille est alors de 50 à 100m maximum car il n'y a pas de viseur (on tire juste avec l'arme à l'horizontale).



Toutes ces armes, mise au point et modernisées sous les rois de France sont toujours celles utilisées ensuite durant la Révolution ou le Premier Empire de Napoléon I^{er}.

Salle 23

→ *Napoléon I^{er} sur le trône impérial*, Jean-Auguste-Dominique Ingres, 1806

La Maison du roi correspond à l'ensemble des troupes d'élite de l'armée royale. Ces unités qui veillent à la sécurité du roi et de sa cour se mettent réellement en place sous Louis XIII(1601-1643), fils de Henri IV. Son successeur, Louis XIV, agrandit la Maison du roi et s'en sert comme démonstration de son pouvoir, à la cour mais aussi durant les campagnes militaires. Elle forme ainsi un corps de soldats bien entraînés, équipés, motivés, qui participent activement aux batailles. Ces troupes sont l'élément central de la protection du roi, autant à pied qu'à cheval et bénéficient d'une bonne réputation. Elles sont d'ailleurs sous le commandement de maréchaux de France uniquement.

Certaines des composantes de la Maison du roi ont la fonction d'école, à l'instar des mousquetaires. En effet, la jeune aristocratie s'y forme avant de rejoindre d'autres affectations. La Maison du roi a également un rôle social puisque le roi se place tel un employeur rémunérant par un revenu l'aristocratie qui y combat. Il est même possible d'obtenir des débouchés pour ses enfants. Certains corps recrutent des cadres issus des régiments où ils ont fait preuve de valeur, sans distinction sociale de naissance. Cette méritocratie permet ensuite de recruter des cavaliers expérimentés et donc de meilleure qualité pour l'unité.

La Maison du roi connaît plusieurs réductions au XVIII^e siècle à mesure que les rois ne sont plus présents sur les champs de bataille. On la considère comme chère à entretenir et de moins en moins utile. Plusieurs corps sont ainsi réduits voire parfois supprimés en 1750 et 1789.

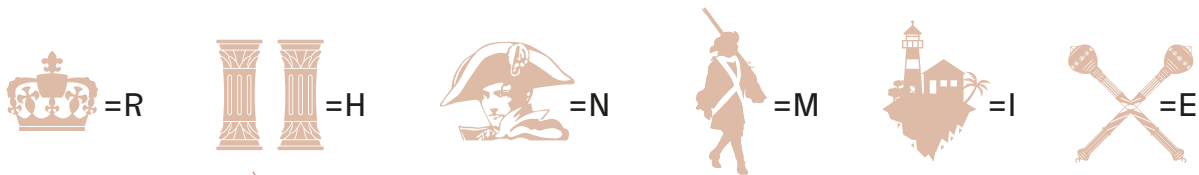
La Maison du roi est aussi un laboratoire où tester le nouveau matériel à une échelle réduite avant de le généraliser au reste de l'armée s'il fonctionne correctement. C'est le cas par exemple pour le fusil à silex qui remplace ensuite le mousquet dans la troupe ou la baïonnette à douille, adoptée au début des années 1700.



Napoléon I^{er} sur le trône impérial, Jean-Auguste-Dominique Ingres, 1806

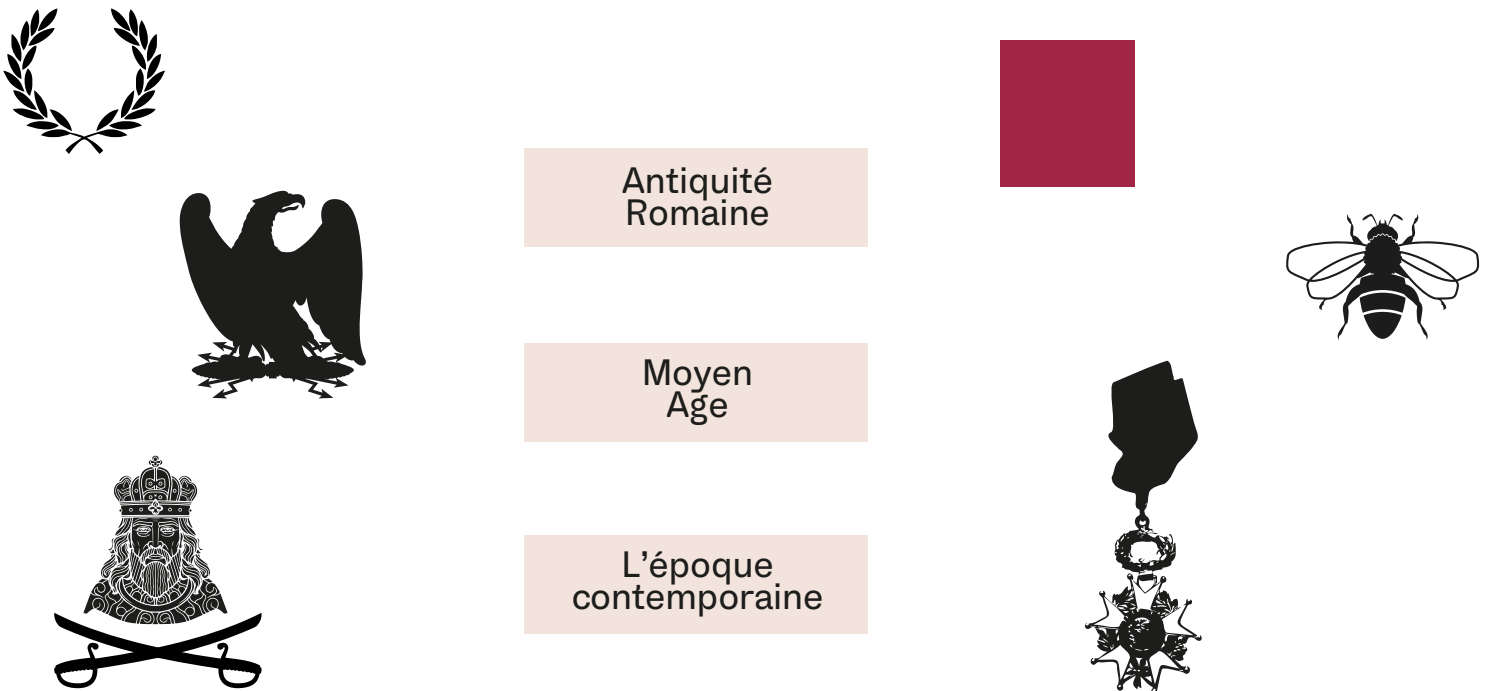
Moment d'interaction avec les élèves Cycles 2 et 3

Napoléon porte la fourrure d'un animal qui devient blanc l'hiver. Seul le bout de sa queue reste noir.
Elle symbolise la richesse. Pour découvrir le nom de ce petit rongeur, demander aux élèves de déchiffrer le code.



Moment d'interaction avec les élèves Cycle 4

Amener les élèves à identifier les différents symboles que s'attribue Napoléon I^{er} à l'aide des images à montrer.



Présenter les armes utilisées alors dans l'infanterie et la cavalerie en demandant préalablement aux élèves si l'arme est utilisée par un soldat à pied (infanterie) ou un soldat à cheval (cavalerie), ainsi que de justifier.

→ **Antiquité Romaine** : Premier d'une dynastie nouvelle, il est comparable à Auguste « premier des Romains » qui reçut tous les pouvoirs de la République.

La couronne de lauriers : symbole de victoire militaire chez les Romains, elle tient son origine des Grecs pour qui elle était symbole de victoire dans le cadre de jeux sportifs.

L'aigle : l'animal est représenté de multiples fois sur le tableau et symbolise la puissance et l'honneur.

La couleur pourpre : symbole de puissance et de richesse, son utilisation chez les Romains est particulière. En effet, pour ces derniers, un empereur se doit de naître dans le sang de sa mère lors de l'accouchement et de décéder dans le sang de son ennemi en se sacrifiant. Cette idée de sacrifice est largement reprise par Napoléon I^{er}.

→ **Moyen Age** : La silhouette est dissimulée sous les plis du manteau pourpre, couleur impériale, bordé d'amples broderies d'or et semé d'abeilles en référence aux Francs. De plus, Napoléon I^{er} se présente comme l'héritier spirituel de Charlemagne.

Les abeilles : Les insectes en métal trouvés dans la tombe du roi Childéric (père de Clovis, roi des Francs), sont interprétés comme des abeilles et sont considérées comme des emblèmes mérovingiens. L'abeille est un symbole de l'organisation, de l'interaction et de la capacité à construire. Napoléon I^{er} souhaite organiser la France à l'image d'une ruche. L'abeille est aussi un rappel du sacrifice. En effet, lorsqu'elle pique, l'abeille voit son dard rester planté dans sa proie et son abdomen se déchire, autrement dit, l'abeille se sacrifie pour sa ruche. C'est exactement le message que veut faire passer Napoléon I^{er} : le Français doit se sacrifier pour la France.

Le sceptre et l'épée : Ces deux éléments sont des références directes à Charlemagne. Le sceptre de Charles V (1338-1380), restauré à l'occasion du sacre est sommé d'une statuette de Charlemagne (v.742-814) assis sur son trône, dans la même position que Napoléon sur ce tableau. L'épée dite « Joyeux » est de facture médiévale rappelle, elle aussi, l'empereur romain d'Occident.

→ **L'époque contemporaine** : Il est assis sur le trône impérial, le visage blanc ivoire impénétrable.

Légion d'honneur : La fourrure d'hermine double le manteau et constitue la collerette sur laquelle se déploie le collier de Grand Maître de la Légion d'honneur, décoration nationale créée à l'initiative de Napoléon en 1802. Il s'agit d'une distinction d'excellence destinée aux civils et militaires.

Toutes ces armes, mise au point et modernisées sous les rois de France sont toujours celles utilisées ensuite durant la Révolution ou le Premier Empire de Napoléon I^{er}.

De Louis XVIII à Napoléon III

Salle Second Empire

→ *Bataille de Solferino, le 24 juin 1859, 1861 Charpentier Eugène-Louis*

Napoléon III, alias Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873), est le fils de Louis Bonaparte, frère de Napoléon I^{er}, et d'Hortense de Beauharnais, ce qui fait de lui le neveu de Napoléon I^{er}. Il est monarque et homme politique, devenu le premier président de la Deuxième République française par élection au suffrage universel masculin, en 1848. Il compte incontestablement parmi les promoteurs déterminants de l'unité italienne, pays qu'il connaît bien et où il a longuement séjourné. En effet, à cette période, l'Italie est morcelée entre plusieurs souverainetés sous domination autrichienne, et les États pontificaux, occupés au Nord par les Autrichiens et à Rome par les Français. Face à cette situation, de nombreux Italiens souhaitent la création d'une Italie unie et libre. Une première guerre d'indépendance, qui oppose le royaume de Piémont-Sardaigne à l'empire d'Autriche, éclate en 1848. Débute alors la période qu'on appelle le Risorgimento, ce qui signifie « renaissance » ou « résurrection ». À travers la littérature, la peinture ou la musique, les Italiens de cette époque mettent en avant leur passé glorieux et les héros de leur révolte.

En 1859, Napoléon III prend la tête d'une armée de 120 000 soldats, alliée aux forces piémontaises, et remporte sur les Autrichiens les succès décisifs de Magenta et Solferino, libérant ainsi la Lombardie. Il s'empresse toutefois de mettre fin à la campagne face à l'effroyable carnage de certaines batailles.

À Solferino comme à Magenta – grâce aux progrès des transports, notamment le chemin de fer, les armées rassemblent plus de soldats. Comme les armées sont plus nombreuses il y a donc plus de soldats tués durant les batailles, même si en proportion, ces deux batailles sont moins sanglantes que certaines du Premier Empire. Ces morts sont aussi souvent après la bataille, faute de corps médicaux suffisant. Après Solferino, Henri Dunant (1828-1910), homme d'affaires humaniste suisse, est choqué du nombre de soldats blessés ou sans soins. Environ 38 000 blessés et morts se trouvent encore sur le champ de bataille sans que personne leur prête assistance. Il organise alors la prise en charge des soldats blessés et des malades, avec des volontaires de la population civile locale. Après cet épisode sanglant, Dunant décide de remédier au manque de soutien aux soldats blessés et participe ensuite à la création de la Croix Rouge internationale.



Bataille de Solferino, le 24 juin 1859 Charpentier Eugène-Louis, 1861
© Musée de l'Armée/RMN-GP 06-502432

Moment d'interaction avec les élèves Cycles 2 et 3

Retrouver Napoléon III sur le tableau.

Napoléon III est représenté au centre de la toile, détaché des autres : tout est fait pour le mettre en valeur. Par ces campagnes, il aide les indépendantistes italiens mais il cherche aussi à se faire une gloire militaire et à s'inscrire dans les traces de son oncle, Napoléon I^{er}, qui lui aussi a mené des campagnes et a remporté des victoires sur les Autrichiens en Italie du Nord. Le peintre multiplie les unités de la garde impériale autour de l'empereur sans oublier quelques prisonniers autrichiens reconnaissables à leur

tunique blanche. La scène se situe sur le Monte Fontana, devant le promontoire de Cavriana où se trouve l'état-major autrichien. Par deux fois les Français prennent et perdent cette position qu'ils conquièrent en engageant la dernière division de la Garde. La tour de Solférino qui donne son nom à l'ensemble des combats de cette journée se distingue à l'arrière-plan.

Moment d'interaction avec les élèves

Cycle 4

Retrouver les personnages qui viennent en aide aux soldats.

Un des personnages au premier rang vient en aide à un soldat : il s'agit d'une cantinière. En effet, les armées ne sont pas constituées que d'hommes, on y trouve aussi des femmes, et ce depuis longtemps. Simplement, leur rôle, si utile qu'il soit, n'est jamais mis en avant. Les cantinières ont un rôle de soutien aux soldats en apportant de la nourriture et de la boisson, notamment dans le bidon qui fait partie de leur tenue. Mais elles pouvaient aussi jouer un rôle

officieux d'infirmière sur les champs de bataille. À cette époque leur présence est plus acceptée et encadrée et elles portent un uniforme proche de celui du régiment auquel elles sont rattachées. Napoléon III double leur nombre en 1854. Elles ont servi aux côtés de leurs unités dans chaque campagne du Second Empire.

Moment d'interaction avec les élèves

Lycée

Napoléon III n'hésite pas à envoyer une partie de son armée pour aider à la naissance de l'unité italienne, et ceci pour plusieurs raisons. Identifiez lesquelles ?

- Napoléon III est pour la liberté des peuples.
- Il a un goût prononcé pour la culture italienne.
- Le nord de l'Italie est dominé par les Autrichiens, ennemis de Napoléon III.
- Il veut faire plaisir à sa grande amie la comtesse de Castiglione.
- Il veut rétablir le rayonnement de la France en Italie et à travers le monde.
- Napoléon III est particulièrement attaché à l'Italie pour y avoir passé son enfance.



PARCOURS THÉMATIQUE : VIVRE EN TEMPS DE GUERRE

Louis XIII à la Révolution

Salle 6

→ Instruments, drapeaux et objets de la vie courante

Moment d'interaction avec les élèves Cycles 2 et 3

Quelles sont les deux grandes familles d'instruments existantes ? Demander aux élèves de classer les différents instruments montrés selon leur famille.

À l'époque, pas de téléphone ou de radio pour communiquer sur les champs de bataille.

On utilise donc d'autres moyens comme des instruments de musique. Deux grandes familles ressortent, celles des tambours, employés dans l'infanterie, car il faut deux mains pour en jouer et les trompettes et clairons, utilisés dans la cavalerie car on peut en

jouer à une main, tout en dirigeant son cheval avec sa seconde main. À ces grandes familles s'ajoutent également de nombreux autres instruments, à vent ou à percussion (fifres, hautbois, cymbales...) parfois avec une dimension plus traditionnelle (comme des cornemuses chez les Écossais).

Instruments à vent



①



④



⑤



②



③

① Clairon © Musée de l'Armée/ RMN-GP 12-560582

② Trompette de cavalerie, Ehe Johann Leonhard III © Musée de l'Armée/RMN-GP 12-561506

③ Cornet à piston © Musée de l'Armée/ RMN-GP 20-577423

④ Fife du 3e régiment de grenadiers à pied de la Garde Impériale, Buffet Louis Auguste © Musée de l'Armée/RMN-GP 12-561502

⑤ Buccin © Musée de l'Armée/ RMN-GP 12-560601

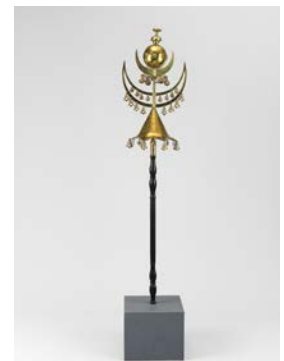
Instruments à percussion



①



②



③

① Caisse claire de chasseurs à pied © Musée de l'Armée/RMN-GP 12-560073

② Tambour © Musée de l'Armée/ RMN-GP 12-560054

③ Chapeau chinois © Musée de l'Armée/ RMN-GP 12-560572

Quelles sont les trois grandes utilisations de la musique en temps de guerre ?

La musique est présente sur les champs de bataille. Elle permet de donner des ordres (la voix ne servant plus à rien au-delà d'environ 30 personnes), avancer, reculer, pivoter, changer de formation etc... La musique permet aussi de couvrir le bruit des affrontements, des combats, des morts, des blessés... et a ainsi un rôle psychologique et d'encadrement.

Le tambour, outre être l'instrument caractéristique de l'infanterie, est une prise de guerre très recherchée pour sa valeur marchande autant que symbolique. Le fût de cuivre de celui-ci est décoré au repoussé d'un écusson portant les trois fleurs de lys françaises et l'inscription *Royal Dannoy*.

Enfin, la musique est enfin présente le reste du temps, même hors des batailles. Elle rythme tous les aspects de la vie du soldat, aussi bien au camp (heure des relèves, des repas, sonneries du réveil, du départ...), que durant les déplacements en donnant par exemple un rythme de marche. Il est possible de faire un parallèle avec notre époque contemporaine comme avec les sonneries en classes ou dans les transports en commun.

Moment d'interaction avec les élèves

Lycée

QCM - Comment pouvait-on communiquer sur le champ de bataille ?

- Via les instruments de musique
- Via les drapeaux
- Via des porte-voix
- Via système radio
- Via le morse
- Via des messagers

Un autre moyen de communication est l'emblème : drapeau pour l'infanterie, étendard pour la cavalerie. Les emblèmes servent de point de repère sur des champs de batailles qui peuvent s'étendre sur plusieurs kilomètres de long, et regrouper des milliers d'hommes au camp ; ou lors des déplacements. En les faisant flotter d'une façon particulière, on peut également donner des indications basiques aux soldats. Mais les emblèmes sont aussi des objets hautement symboliques, ils incarnent l'honneur, l'âme d'un régiment. On cherche donc à capturer l'emblème de l'ennemi pour montrer qu'on l'a battu et on défend farouchement son propre drapeau, voire on le reprend à l'ennemi s'il a été capturé.

Ces emblèmes peuvent avoir plusieurs formes, selon le corps de l'armée auquel on appartient : infanterie, cavalerie ou la marine, avec à chaque fois des contraintes différentes. Par exemple, les étendards de cavalerie doivent pouvoir être portés à une main d'où une taille plus petite et un poids réduit.

Une partie des emblèmes capturés par les armées françaises sont déposés dans la cathédrale des Invalides en tant que trophées militaires au moment de la Révolution française. Ceux qui y sont aujourd'hui datent cependant tous d'après 1814, année où le gouverneur des Invalides a choisi de brûler tous ceux qui y étaient appendus, pour éviter que les ennemis ne les capturent. Il s'agit et encore aujourd'hui, d'objets avec une symbolique très importante.

Ce drapeau porte les couleurs arborées par la plupart des régiments irlandais au service de la France : une croix rouge bordée de blanc frappée de la devise *In hoc signo vinces* (par ce signe tu vaincras). Les quartiers verts, traversés d'une barre ondoiyante, le désigne comme le drapeau du régiment Clan-Carthy irlandais. Il s'agit de l'une des cinq unités mises au service de Louis XIV par Jacques II d'Angleterre en échange de son soutien.



Drapeau du régiment
Clan-Carthy
© Musée de l'Armée/
RMN-GP 11-557317

Salle 29

→ *Le bivouac, évocation de la tente de campagne de Napoléon I^{er}*

Napoléon a vécu au début du XIX^e siècle et est originaire d'une famille de la petite noblesse corse. Il rejoint rapidement la métropole pour étudier l'art de la guerre et participe à la Révolution française. C'est une ascension fulgurante que connaît le jeune homme. Après avoir été un général victorieux (1793), il devient Premier Consul (10 novembre 1799) puis empereur des Français. Napoléon I^{er} est, dès 1804, le chef du gouvernement français, et il a accompli de nombreux hauts faits militaires et politiques.

Cette salle propose une évocation de l'installation de l'empereur au bivouac : en réalité, il s'agit de plusieurs tentes réunies entre elles par des corridors de toile, aménagée pour permettre, en campagne, à Napoléon I^{er} de travailler avec ses généraux, de vivre et de se reposer. Ce type de tente n'est pas monté en permanence. Lorsqu'il n'y pas le temps d'établir un véritable camp, on réquisitionne des maisons ou des fermes pour l'empereur et les officiers, et les soldats, eux, campent à la belle étoile, protégés par la petite couverture de leur havresac.

Napoléon I^{er} est un empereur qui voyage. Même dans son quotidien en campagne, il retrouve un mobilier luxueux fait de matières nobles (soie et métal pour le lit, tapis de moquette en laine de la Manufacture des Gobelins, chaise et tabouret en hêtre et cuir), mais celui-ci reste sobre, pliable, dont le Garde-Meuble impérial, ancêtre du Mobilier National, est le garant : chaise, tabouret, bureau. La Maison de l'Empereur, quant à elle, doit veiller à respecter l'étiquette du palais impérial. En raison de leur finesse d'exécution et de leur prix, le mobilier qui suit l'Empereur est généralement protégé par un étui, lui-même de belle facture, afin de le préserver des accidents lors de ses déplacements. Le mobilier du bivouac de Napoléon I^{er} doit donc allier des aspects de commodité afin de résister aux nombreuses manipulations ainsi que de confort et de raffinement correspondant à un choix des matières premières. Il doit être pratique et non princier.

Il utilise un lit de camp (celui-ci utilisé à la bataille de Leipzig). Napoléon est un vrai amateur de ce genre de lit. Même lorsqu'il est invité dans des châteaux ou des palais, il fait installer son lit et couche dessus. À la fin de sa vie, lorsqu'il est en exil sur l'île de Sainte-Hélène, il emporte deux lits de camp avec lui et meurt sur l'un de ces lits. Le bureau sert quant à lui à Napoléon pour travailler. Il ne faut dès lors pas être étonné de la présence de ce genre de meuble : chef de l'armée en même temps qu'il est le chef de l'État, il dicte beaucoup de courrier pour donner ses ordres et tout organiser dans les moindres détails.



Le bivouac, évocation de la tente de campagne de Napoléon I^{er}
© Musée de l'Armée/RMN-GP 21-540099

Moment d'interaction avec les élèves Cycles 2 et 3

Quels sont les différents meubles utilisés par Napoléon I^{er} en campagne ? Faire identifier les meubles aux élèves à l'aide des images.



Moment d'interaction avec les élèves

Cycle 4

Comment trouvez-vous les meubles de Napoléon I^{er} ? Quelles sont les matières que vous identifiez ?
Ce sont de meubles simples et pratiques mais tout de même luxueux par l'emploi de matériaux nobles.



Lit de camp : drap de soie + métal



Tabouret : bois + cuir



Chaise : bois + cuir



Bureau : Bois

Moment d'interaction avec les élèves

Lycée

QCM - Pourquoi Napoléon I^{er} tient-il à être sur le champ de bataille avec ses troupes plutôt qu'en retrait, à l'abri ?

- Pour pouvoir contrôler ses armées et élaborer des stratégies.
- Pour être au premier rang des batailles.
- Pour être nommé comme participant aux victoires.
- Car sa carrière est militaire à l'origine et qu'être avec ses soldats est incontournable.
- Parce que certaines batailles au cours desquelles il n'était pas présent se sont mal déroulées.

De Louis XVIII à Napoléon III

Salle Second Empire

→ *Soldats d'infanterie au camp de Châlons en 1864. La partie de loto par Bellangé Eugène*

Napoléon III, alias Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873), est le fils de Louis Bonaparte et d'Hortense de Beauharnais, ce qui fait de lui le neveu de Napoléon I^{er}. Il est monarque et homme politique, devenu le premier président de la Deuxième République française par élection au suffrage universel masculin en 1848. Napoléon III se veut un empereur progressiste, il accorde beaucoup d'intérêt aux questions économiques et sociales et veut faire de la France un pays hautement industrialisé. Ainsi, il favorise notamment le développement du chemin de fer, de l'industrie sidérurgique et métallurgique, qui ont tout autant servi de voies d'acheminement pour le domaine militaire.

Au cœur de la Champagne, près de Châlons-en-Champagne, il crée en 1856 un camp pour l'entraînement de ses armées, d'une superficie de 10 000 hectares. Ce camp est desservi à partir de 1857 par une voie de chemin de fer qui le relie à la ligne Paris-Strasbourg. 20 000 hommes y séjournent à sa création, logés sous tentes. C'est ce que représente ce tableau d'Eugène Bellangé, ce camp est aujourd'hui nommé « camp de Mourmelon ». Équipé du confort moderne de l'époque (gaz et chemin de fer par exemple), le camp de Châlons est destiné à servir de « vitrine » de l'armée française.

L'entraînement des grandes unités exige des camps de manœuvre pouvant accueillir plusieurs milliers d'hommes, ce qui n'existe alors pas. Aussi l'Empereur décide-t-il en 1856 la création du camp de Châlons dont la superficie atteint 10 000 hectares : l'infanterie peut y progresser en liaison avec la cavalerie et avec l'appui à tir réel de l'artillerie. Pourtant il y est constaté que les exercices restent assez réducteurs (exercice de mécanisme) et que les hauts-gradés n'y apprennent pas beaucoup.

On y voit aussi des civils, même si ce tableau représente bien dans un camp militaire. L'empereur inaugure le camp, puis y vient chaque année en famille, drainant des invités de marque et un public nombreux. Le camp est équipé progressivement d'un grand quartier impérial, d'un hôpital transformé par la suite en bibliothèque, de l'éclairage au gaz, d'un bureau de poste, d'un télégraphe et d'un jardin, « le parc de l'Impératrice ». Pour les cérémonies religieuses, un autel à baldaquin est élevé sur une plateforme à 4 mètres du sol. On vient de loin pour assister à la messe dominicale avec la famille impériale et on apprécie particulièrement le moment de l'élévation lorsque tous les soldats mettent genou à terre et que tonne le canon.

La fête de l'Empereur (Napoléon I^{er}) y est célébrée tous les 15 août : ce sont ses préparatifs qui sont ici représentés. On peut donc y retrouver de nombreux civils également, membre de la famille d'un militaire ou non. Grâce au chemin de fer l'accès au camp est en effet très aisé. La scène se déroule dans le cantonnement d'une unité de sapeurs d'infanterie, reconnaissables au pantalon rouge garance des fantassins et, sur la manche de la veste, aux deux haches croisées qui désignent les sapeurs. Les soldats bivouaquent dans des tentes en toile de forme conique qu'ils s'activent à décorer de guirlandes, de fleurs, de banderoles et de drapeaux. La plupart sont en bras de chemise, l'un raccommode sa veste, un autre se fait raser. Des promeneurs assistent aux préparatifs : un officier d'infanterie

et sa femme, un civil et son chien, une petite fille et son cerceau. L'allure très peu martiale de cette scène s'ajoute aux témoignages qui présentent le camp de Châlons comme une vitrine de l'armée et un prolongement des réceptions de « la fête impériale » davantage qu'un lieu de grandes manœuvres et d'exercices militaires. De nombreuses photographies existent du « camp de Châlons » (elles sont présentées par la borne multimédia située à proximité du tableau). L'Empereur avait chargé le photographe G. Le Gray et M. Masson de réaliser un album qu'il offrait aux officiers présents. L'espace et les grands rassemblements du camp de Châlons permettent des expérimentations comme celles du fusil Chassepot, du transport ferroviaire des chevaux, du télégraphe ou encore des conserves de pomme de terre.



Soldats d'infanterie au camp de Châlons en 1864. La partie de loto par Bellangé Eugène © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-509087

Moment d'interaction avec les élèves Cycles 2 et 3

Combien de drapeaux comptez-vous ? De quel pays ce drapeau est-il le symbole ?

On compte 18 drapeaux. Ceux-ci sont bleu, blanc, rouge et constitue l'un des symboles de la France, même sous la période du Second Empire avec Napoléon III à sa tête.

Moment d'interaction avec les élèves Cycle 4

Ne voit-on que des militaires sur ce tableau ?

Sur ce tableau on ne voit pas uniquement des militaires, mais également des civils (femmes, enfants, animaux domestiques). Ce camp est un exemple de camp militaire sous Napoléon III. Au vu de son exemplarité, l'empereur souhaite que cela soit illustré par les photos, les peintres, à travers les arts, et y organise également des fêtes qui rassemblent civils et militaires. Cela lui permet de communiquer sur toute l'ingéniosité et la modernité de son armée.

Moment d'interaction avec les élèves Lycée

QCM – Quel sont les objectifs de ce genre de camp ?

- Cela constitue une vitrine de l'armée.
- Un terrain où faire la fête.
- Un camp d'entraînement pour les troupes.
- Un laboratoire d'expérimentations militaires et de technologies.



Louis XIII à la Révolution

Salle 4

→ Uniforme du régiment de Neustrie

Jusqu'au XVII^e siècle, la tenue uniforme signale les serviteurs des grandes maisons qui reçoivent une livrée aux couleurs de leur maître. Les soldats, eux, ne portent des vêtements civils sur lesquels ils superposent des défenses de corps et, pour certaines troupes réglées, des casaques à la couleur du roi ou du prince qu'elles servent. L'uniforme militaire apparaît dans l'armée du roi de Suède Gustave-Adolphe, en 1632, au cours de la guerre de Trente ans. L'intérêt est double : l'uniforme facilite l'identification des troupes sur le terrain et donne aux lignes de soldats l'apparence d'une vague plus impressionnante pour l'adversaire. Dans la seconde moitié du xvii^e siècle, les armées européennes deviennent permanentes et professionnelles. L'uniforme s'impose petit à petit : il distingue le civil du militaire, aide au recrutement (c'est chic !) et rend plus difficile les désertions. Au sein des unités, il développe l'esprit de corps et participe à la discipline. En France, le secrétaire d'État à la Guerre, Louvois, dans le cadre de sa politique de rationalisation et de centralisation des armées du roi introduit l'uniforme dans la Maison militaire du roi et à partir de 1670, il incite les colonels et les capitaines propriétaires de leurs unités à faire de même. Les ordonnances de 1690 et 1691 rendent le port de l'uniforme obligatoire et réglementent les couleurs régimentaires. La pièce principale est un justaucorps à amples basques porté sur une veste longue sans manche qui constitue la tenue de travail.

Ces uniformes ne sont pas conçus pour se camoufler, au contraire. L'objectif est de se faire voir. En effet, les armes à feu font alors de la fumée quand elles tirent. Quand des milliers de fusils et des canons tirent, les champs de bataille sont noyés dans la fumée. Mais au travers de cette fumée il faut se reconnaître c'est pourquoi des uniformes colorés sont utilisés. L'ensemble est taillé dans un drap blanc non reblanchi (gris ou écru), bleu ou rouge pour les régiments étrangers. Les soldats pour plus d'aisance déboutonnent le haut du justaucorps, retournent les manches et retroussent les basques ; ils font ainsi apparaître, à plusieurs endroits de leur vêtement, la couleur de la doublure qui ajoute un élément distinctif entre les unités.

Le vêtement est blanc, l'une des couleurs du roi de France.

Il s'agit aussi d'une question du prestige autant que de mode. Avec d'une part les boutons, plus nombreux que nécessaire et montrant une certaine richesse. Les boutons coûtent alors bien plus cher qu'aujourd'hui. La longueur de l'habit descend bas pour cacher les fesses, la culotte se devait d'être lâche pour éviter de craquer à chaque fois que son porteur s'asseyait. Cela n'étant pas considéré comme très esthétique, l'habit plus bas permet alors de le cacher. Il reste cependant ouvert sur le devant, pour permettre au soldat de porter le sabre sans être gêné.

Cet uniforme d'un officier du régiment de Neustrie est une pièce rare. D'une part, il compte parmi les plus anciens uniformes militaires conservés, d'autre part, il est attribué avec certitude au capitaine Timothée Bécays-Lacaussade (1760-1852). Il effectue sa formation militaire dès l'âge de 10 ans au régiment de Neustrie dans l'entourage de

son oncle Bécays de Ferrand. Son uniforme répond à la réglementation royale de 1786. La pièce principale, l'habit, en drap blanc, à collet droit, s'agrafe jusqu'au 4^e bouton du revers. Les revers ton sur ton sont bordés d'un passepoil noir, garnis d'un alignement de sept petits boutons en métal doré montés sur os et emboutis du chiffre « 10 » indiquant le rang du régiment dans les armées du roi. Les poches en travers, ornées d'un revers passepoilé et de trois boutons, sont factices. Les manches se terminent par un parement droit en panne de velours noire, fendu, passepoilé de blanc, fermé par trois petits boutons. Les deux basques étroites sont retroussées et accrochées à l'arrière. L'habit s'ouvre largement sur un gilet, sans manche tenant lieu de veste et une culotte à pont dans le même drap de laine blanc. L'ensemble se porte sur une chemise à col de satin. L'uniforme est complété par des guêtres en grosse toile protégeant les bas et les chaussures (sans pied distinctif) à boucle d'argent pour les officiers. Sur le tricorne en feutre noir, figurent une cocarde blanche tenue par une ganse boutonnée et la carotte de laine cramoisie qui indique la compagnie dans laquelle sert le soldat. L'officier porte autour du cou un hausse-col métallique en forme de croissant. Ce vestige de l'armure des chevaliers (le colletin), distingue l'officier en service. Il n'est pas visible sur l'équipement ci-contre car celui de Bécays n'a pas été retrouvé. L'épaulette sert au départ à maintenir l'équipement du soldat sur l'épaule. Elle devient avec la contre épaulette des insignes de grades d'officier ou de bas officier (sous-officier) ; elles peuvent aussi signaler une unité d'élite.



Uniforme du régiment de Neustrie
© Musée de l'Armée/
RMN-GP 11-540443

Moment d'interaction avec les élèves Cycles 2 et 3

Le soldat sous l'Ancien Régime peut-il bien se cacher avec ce type de vêtements ? Quelles sont les matières que vous identifiez (Trouvez les 3 intrus) ?

- | | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|-----------------------------|
| <input type="radio"/> Drap de laine | <input type="radio"/> Acrylique | <input type="radio"/> Métal |
| <input type="radio"/> Cuir | <input type="radio"/> Velours | <input type="radio"/> Or |
| <input type="radio"/> Os | <input type="radio"/> Feutre | |
| <input type="radio"/> Métal | <input type="radio"/> Caoutchouc | |

Moment d'interaction avec les élèves Cycle 4

Proposer aux élèves de relever les différents équipements du soldat de l'Ancien Régime parmi la liste suivante. (Trouvez les 3 intrus)

- | | | | |
|----------------------------------|-------------------------------|-----------------------------------|----------------------------------|
| <input type="radio"/> Haussecol | <input type="radio"/> Gilet | <input type="radio"/> Cuirasse | <input type="radio"/> Tricorne |
| <input type="radio"/> Epaulettes | <input type="radio"/> Gants | <input type="radio"/> Bouton | <input type="radio"/> Chemise |
| <input type="radio"/> Revers | <input type="radio"/> Echarpe | <input type="radio"/> Basque | <input type="radio"/> Guêtres |
| <input type="radio"/> Culottes | <input type="radio"/> Cravate | <input type="radio"/> Justaucorps | <input type="radio"/> Bas |
| | | | <input type="radio"/> Chaussures |

Moment d'interaction avec les élèves Lycée

QCM - Quel est l'intérêt de fournir aux soldats des uniformes ?

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Mieux repérer les troupes | <input type="radio"/> Se différencier des civils |
| <input type="radio"/> Eviter la désertion | <input type="radio"/> Faciliter le recrutement en évitant aux hommes de devoir s'équiper par eux-mêmes |
| <input type="radio"/> Lancer une mode dans le domaine civil | <input type="radio"/> Comme marque de supérioritéologies. |
| <input type="radio"/> Impressionner l'adversaire en constituant un seul bloc de même couleur | |

Couloir salle 31

→ *Uniforme de Grenadier de la Garde Impériale*

Le factionnaire est un soldat en faction, c'est-à-dire qui monte la garde. Ici il s'agit d'un grenadier de la garde Impériale. Les grenadiers sont des soldats d'élites : ils devaient être grands et forts afin de pouvoir lancer assez loin les grenades, sans risque d'être blessés, eux-mêmes ou leurs camarades, par l'explosion de leurs projectiles. Ils devaient également être très disciplinés pour rester, sans fuir sous le feu de l'ennemi jusqu'au moment opportun d'allumer les mèches.

Ces soldats font partie de la garde rapprochée de Napoléon. Ils sont recrutés à pas moins d'1m75(soit 5 pieds), ce qui est grand pour l'époque. En ajoutant la coiffure qu'on nomme « bonnet d'ourson », car il est fait en poils d'ours et le plumet rouge, nous arrivons rapidement en tout à 2m50 de hauteur.

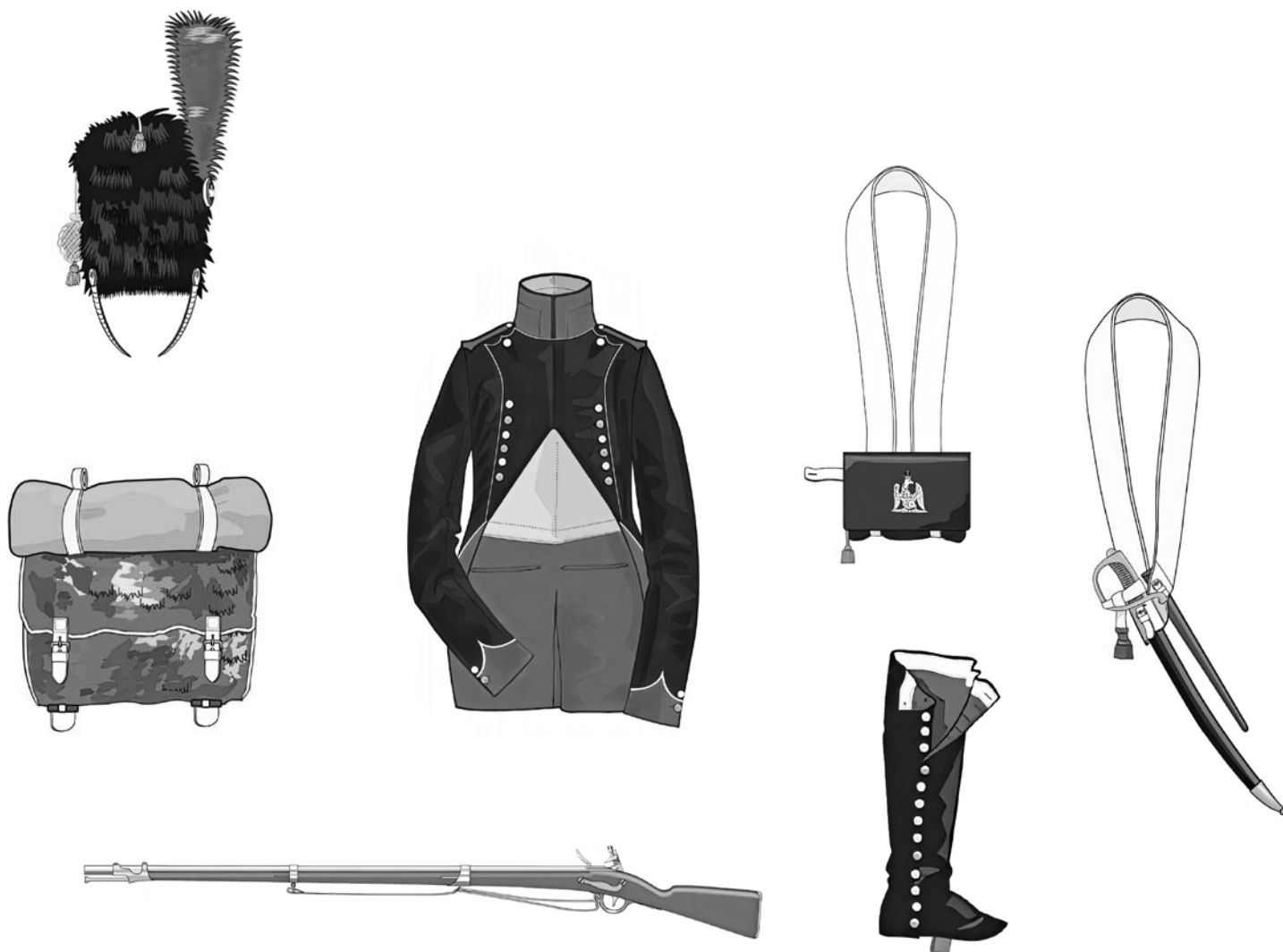
Une rumeur mal fondée veut que Napoléon I^{er} ait été de petite taille. Pourtant il n'est ni petit, ni grand : l'empereur mesure entre 1m67 et 1m69, alors que la taille moyenne à l'époque est de 1m65, pour les conscrits, c'est-à-dire pour des hommes en bonne santé. Autrement dit, la taille de Napoléon se situe dans fourchette haute des Français de son époque. Cependant, il paraît toujours entouré des colosses que sont les grenadiers à pied de la garde impériale, recrutés pour leur ardeur au combat et leur stature impressionnante. Pas étonnant dès lors que Napoléon paraisse petit à côté de ces géants !

Par ailleurs, pour le discréditer, ses ennemis – notamment les Britanniques – ont beaucoup insisté dans la presse sur la « petitesse » de l'empereur des Français. Il a été caricaturé comme un petit bonhomme ridicule et gesticulant. Voilà pourquoi, qu'aujourd'hui encore, nous avons cette image d'un Napoléon qui aurait été petit.



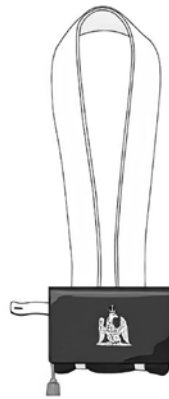
Uniforme du régiment de Neustrie © Musée de l'Armée/RMN-GP 11-540443

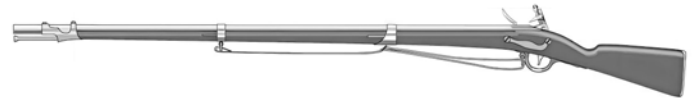
A l'aide des images, présenter aux élèves les différents équipements d'un grenadier de la Garde.



- Uniforme en drap de laine de qualité supérieure et une soubre-veste (en intérieur, plus tard remplacée par la cuirasse)
- Epée et fourreau
- Bottes
- Casque avec queue de cheval en crin véritable et plumet en plumes de coq teint

De quoi est composé l'équipement du grenadier ? Demander aux élèves de compléter les noms des différents équipements.





→ Uniforme en drap de laine : bleu/blanc/rouge, couleurs du drapeau tricolore français (créé à la Révolution française). Le soldat est très visible et reconnaissable sur le champ de bataille. On ne conçoit pas encore l'uniforme pour se camoufler, il faut pouvoir identifier rapidement et facilement les soldats ennemis des soldats alliés, d'où l'importance d'un uniforme aux couleurs vives. On remarque aussi que le soldat comme Napoléon porte la culotte, c'est à dire le pantacourt sans poche, et le gilet.

→ « L'ourson » est un bonnet fabriqué en poil d'ours. Une plaque en laiton étamé assure le maintien du bonnet sur la tête, elle est ornée d'une grenade et d'un aigle impériale.

→ Le havresac, sac à dos, fait de peau de vache est supporté par deux bretelles, il pèse jusqu'à 20 kg. L'intérieur de ce sac à dos est composé de quatre compartiments. Celui du fonds renferme les effets de rechange : deux chemises roulées, les bas, les mouchoirs, le col, les guêtres, puis au-dessus se trouve le pantalon de toile ou de tricot. La trousse du petit matériel (épingles, fil, patience (pour les boutons), blanc pour les buffleteries, etc...) pour entretenir l'uniforme est rangée dans un coin. La double poche doit contenir les souliers, la brosse, la cire à giberne et le linge sale.

→ La giberne est un petit sac en bandoulière contenant le nécessaire pour l'utilisation de l'arme à feu. Ce sac en cuir est compartimenté grâce à des rangements en bois séparant la poudre (généralement dans une enveloppe) des cartouches.

→ Les chaussures n'ont ni de pied gauche ni de pied droit et pèsent 1kg chacune. Au début d'une campagne, le soldat a trois paires de souliers. Les semelles sont cloutées, et il n'existe que trois tailles. Souvent confectionnés de mauvais cuir, les souliers se détériorent après quelques jours de marche. Et pourtant les soldats parcourent à pied des milliers de kilomètres. Napoléon a besoin d'une armée qui se déplace vite. Les soldats peuvent marcher jusqu'à 40km/jour à une allure de 4-5km/heure (rythme sportif).

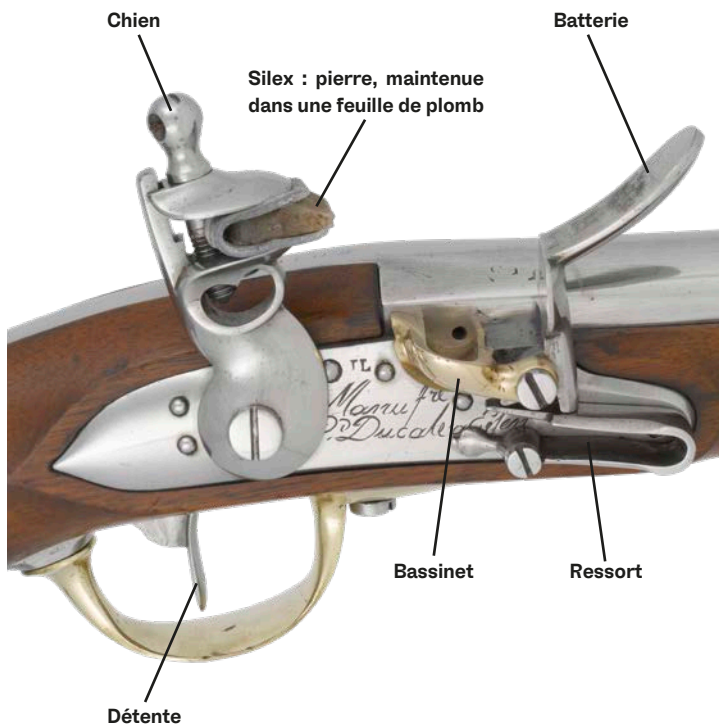
→ Le fusil 1777 est à baïonnette, car il n'est pas possible de tirer en continu, il faut nettoyer et recharger à chaque tir. De nombreux combats se font au corps à corps d'où la nécessité d'avoir la lame au bout du fusil.

→ Les soldats ont comme arme blanche complémentaire un sabre dit « briquet ». Ce sabre est plus souvent utilisé comme outil à tout faire plus que comme véritable arme offensive ou défensive.

Rentrer dans le détail de l'utilisation d'un fusil 1777.

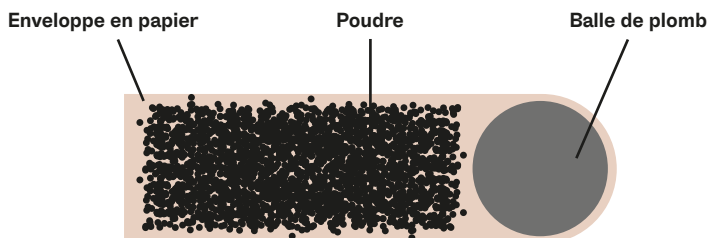
Les fusils 1777 sont alors utilisés et sont très long à recharger, environ une balle est projetée toutes les 45 secondes voire 1 minute. En effet, pas moins de dix étapes sont nécessaires pour l'utiliser.

Fusil 1777



- 1 Relever le chien équipé du silex.
- 2 Mettre de la poudre dans le bassinet.
- 3 Fermer la batterie.
- 4 Introduire une cartouche par la bouche.
- 5 Sortir la baguette et tasser la cartouche.
- 6 Appuyer sur la détente : le chien se rabat.
- 7 Le silex frappe la batterie et provoque l'étincelle.
- 8 L'étincelle met le feu à la poudre du bassinet.
- 9 Le feu passe par la lumière (petit trou à l'intérieur du bassinet du canon) et enflamme la cartouche.
- 10 L'explosion de la poudre envoie la balle.

Cartouche



De Louis XVIII à Napoléon III

Salle Second Empire

→ Uniforme des Cent gardes

Napoléon III, alias Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873), est le fils de Louis Bonaparte, frère de Napoléon Ier, et d'Hortense de Beauharnais, ce qui fait de lui le neveu de Napoléon Ier. Il est monarque et homme politique, devenu le premier président de la Deuxième République française via une élection au suffrage universel masculin en 1848. Après le rétablissement de l'Empire en décembre 1852 et sur le modèle de son oncle, Louis-Napoléon Bonaparte s'entoure d'une cour somptueuse et recrée la garde impériale. Il va cependant plus loin dans cette voie. Exilé à plusieurs reprises en Grande-Bretagne jusqu'en 1848, il avait été impressionné par les cavaliers de la Garde royale anglaise chargés de la protection du souverain. S'inspirant de cet exemple et de celui des Cent-Suisses de la monarchie française, il décrète en 1854, avant même la formation de la Garde impériale, la formation de l'escadron des Cent-gardes à cheval. Ce corps d'élite, distinct de la Garde, est spécialement chargé d'assurer sa garde personnelle, celle de sa famille et le service d'honneur et de sécurité à l'intérieur des palais. Comme leur nom l'indique, les Cent-gardes sont au nombre de cent, auquel s'ajoutent les officiers et les sous-officiers. L'effectif passe à cent cinquante après 1858. Brigadier, escadron des Cent-Gardes. Les officiers dépendent directement du souverain. Le commandement du corps est d'abord confié au colonel Lepic, fils du général du même nom sous le Premier Empire, puis au colonel Verly sans interruption de 1855 à 1870. Les Cent-Gardes touchent une solde élevée. Ils ont la préséance sur tous les autres corps de l'armée. Ils assurent d'importantes fonctions honorifiques, comme la remise des aigles aux porte-aigles des régiments de la Garde lors des revues. Leur présence est obligatoire à toutes les réceptions données aux Tuileries et à toutes les cérémonies officielles du régime. Ces hommes, dépassant tous 1,80 m, (le plus grand connu mesure 2,10 m), imperturbables quoiqu'il arrive, sont soumis à une stricte discipline : « En un mot il faut que chez les Cent-gardes, tout soit bien et toujours irréprochable » résume leur chef de corps, le colonel Verly. Cela explique un uniforme brillant leur donnant un grand prestige et faisant une certaine impression, selon les contemporains de l'époque, durant les réceptions. Une de leur qualité, bien reconnue à l'époque, est une parfaite immobilité lorsqu'ils montent la garde.

L'escadron fut dissous après la défaite de Sedan en 1870.



Brigadier, escadron des Cent gardes © Musée de l'Armée/RMN-GP 10-542404

A l'aide des images, présenter aux élèves les différents équipements d'un Cent Garde en insistant sur les points communs avec les armées de Napoléon I^{er}.



- Uniforme en drap de laine de qualité supérieure et une soubre-veste (en intérieur, plus tard remplacée par la cuirasse)
- Epée et fourreau
- Bottes
- Casque avec queue de cheval en crin véritable et plumet en plumes de coq teint

De quoi est composé l'équipement d'un Cent Garde ? Demander aux élèves de compléter les noms des différents équipements et d'entourer les points communs avec les armées de Napoléon I^{er}.



Blank space for labeling the uniform.



Blank space for labeling the helmet.



Blank space for labeling the sword.



Blank space for labeling the boot.

QCM – Quelles sont les raisons des points communs entre Napoléon I^{er} et Napoléon III dans l'armée et les uniformes ?

- Il est le neveu de Napoléon I^{er} et s'inspire de son oncle.
 - Il souhaite créer une continuité dans la famille Bonaparte et établir une dynastie.
 - Comme son oncle, il est inspiré par les formations militaires des Romains et suit ce modèle.
 - Il aime particulièrement l'esthétique imposé par son oncle.
- Une longue tunique bleu-de-ciel avec épaulettes et aiguillettes dorées
- Une culotte en peau de daim blanche.
- Le casque en acier est pourvu d'un plumet rouge sur le cimier de cuivre à crinière blanche.
- Les gants blancs « à la crispin » (gants avec de hautes manchettes de cuir).
- Les bottes fortes munies d'éperons complètent l'ensemble.
- La cuirasse de palais ou soubreveste en drap fin chamois, s'adapte au plus juste sur la tunique et bordée d'un large galon doré.
- En relief figurent les armes impériales brodées de fil d'or, sur lesquelles on distingue l'aigle, la couronne, le sceptre, la main de justice et les abeilles.
- Les armes blanches des Cent-Gardes sont le sabre (à cheval), le sabre-baïonnette (à pied) et l'épée (en tenue de ville ou de gala).
- Un mousqueton Treuille de Beaulieu, doté d'un petit calibre, à chargement par la culasse. Ce modèle fabriqué suivant les indications de l'empereur n'est produit qu'à 300 exemplaires. L'efficacité de l'arme à feu, en elle-même innovante, devient médiocre dès qu'elle est munie de son grand sabre-baïonnette. Elle atteint alors une longueur de plus de deux mètres et apporte davantage à l'apparat des Cent-Gardes qu'à leur efficacité militaire.